

# Revue Internationale

## GRECE



Vol.1, n°1

Avril 2025



Publiée par le Groupe de Recherche Espace Climat Environnement  
 <https://grece-tchad.com>  [revue.grece@gmail.com](mailto:revue.grece@gmail.com)

 <https://grece-tchad.com>  
 [revue.grece@gmail.com](mailto:revue.grece@gmail.com)

**Série A**  
ISSN-P : 3079-4463  
ISSN-L : 3079-4471

COORDONNATEUR SCIENTIFIQUE

**Delali KOMIVI AVEGNON**, Professeur Titulaire, École Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo)

DIRECTEUR DE PUBLICATION

**Romain GOUATAINE SEINGUÉ**, Maître de Conférences, École Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)

COMITE SCIENTIFIQUE

**ALLAMBADEMEL Vincent De Paul**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad)

**AMADOU Boureïma**, Professeur, Université de Niamey (Niger)

**AMOUSSOU Ernest**, Professeur, Université de Parakou, (Bénin)

**BASKA TOUSSIA Daniel Valery**, Maître de Conférences, Université de Bertoua (Cameroun)

**DJANGRANG Man-na**, Maître de Conférences, Université de Moundou, (Tchad)

**FIDESOU Sylvestre**, Maître de Conférences, Université de Bamenda (Cameroun)

**GONNE Bernard**, Professeur, Université de Maroua (Cameroun)

**MADJIGOTO Robert**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena, (Tchad)

**MADJINDAYE Yambaïdje**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad)

**MAHAMAT Fouddha Djourab**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad)

**MOUTEDE-MADJI Vincent**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad)

**NANGKARA Clison**, Maître de Conférences, Université de Doba (Tchad)

**NDOUTORLENGAR Médard**, Professeur, Université de N'Djamena (Tchad)

**OGOUWALE Euloge**, Professeur, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

**REOUNODJI Frédéric**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad)

**SAIBOU Issa**, Professeur, Université de Maroua (Cameroun)

**TCHEMENON Abotchi**, Professeur, Université de Lomé (Togo)

**VAIDJIKE Dieudonné**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad)

**WAKPONOU Anselme**, Professeur, Université de Ngaoundéré, (Cameroun)

**KODZOU Sokemawu**, Professeur, Université de Lomé (Togo)

**WONOU Oladokou**, Professeur, Université de Lomé (Togo)

**ZAKARIA Beine**, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad)

COMITE DE LECTURE

**Dr Dénysse KWENDAHOUA NSANGOU ; Dr Bruno MOREMBAYE ; Dr Tob-Ro N'DILBE ; Dr Adoum IDRIS MAHADJIR ; Dr Kouago ABDOLAYE ; Dr Valentin ZOUYANÉ ; Dr Magloire DADOUR DJEKO ; Dr Robert MAMADI ; Dr Armi JONAS ; Dr Mbaidoh BELTOLNA ; Dr PETNGA NYAMEN Simon Pierre ; Dr Gondeu LADIBA ; Dr Faustin DINGONARBE ; Dr Mahamat IBNI BICHARA ; Dr PASSINRING Kedeu ; Dr REOULEAR NDIGMBAYEL Urbain**

SECRETARIAT DE REDACTION

**Dr ASSOUÉ Obed, Dr ZOUA BLAO Martin, Dr BAYANG Sirbélé, Dr Hamit KESSELY BOURKOU**

REALISATION

**Bruno KAGONBÉ**

**Vol.1 Num 1 – Avril 2025 ISSN 3079-4463 e ISSN 3079-4471**

**© Copyright : GRECE, École Normale Supérieure de N'Djamena, 2025**

**Edition, Avril 2025**

## EDITORIAL

C'est avec une immense joie que je vous souhaite la bienvenue à la **Revue Internationale du Groupe de Recherche Espace-Climat-Environnement** », un espace dédié à la réflexion, à l'analyse, et à la recherche sur les enjeux environnementaux, climatiques et sociaux qui touchent notre pays, l'Afrique et le monde.

Notre revue se veut un carrefour d'échanges scientifiques et d'idées novatrices, où les dynamiques spatiales, les défis climatiques, les problématiques environnementales et sociales sont explorés avec rigueur et engagement. À travers chaque édition, nous nous efforçons d'apporter des éclairages pertinents, des solutions adaptées et des perspectives enrichissantes pour contribuer à un développement durable et harmonieux. Ce support scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés sur les thématiques liées aux lettres et sciences humaines.

Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui participent à cette aventure intellectuelle : les auteurs pour leurs contributions précieuses, les lecteurs pour leur fidélité et nos partenaires pour leur soutien indéfectible. Ensemble, œuvrons pour une meilleure compréhension de notre environnement et pour des actions concrètes en faveur de sa préservation.

Bonne lecture et bienvenue dans l'univers de **GRECE – TCHAD !**

Le Directeur de publication

**Romain GOUATAINE SEINGUÉ**  
Maître de Conférences - CAMES

## SOMMAIRE

<b>ABAKAR OUSMANE Abdallah</b> Évaluations formatives régulières et progression des élèves dans leurs apprentissages : cas des lycées collège évangélique, Sacré-Cœur et Soleil Levant de la ville de N'Djamena	8
<b>Robert TCHINGONTA, Maxime BANOIN, Koussou MIAN-OUDANANG</b> Pression des activités agropastorales à la périphérie du parc national de Sena Oura (PNSO) au sud du Tchad	26
<b>BEASNAN Florand, Romain GOUATAINE SEINGUÉ ET Baohoutou LAOHOTÉ</b> Afflux des migrants et évolution des terres agricoles dans le canton Goré de 2003 à 2023	40
<b>Togyanouba YANINAN, Baohoutou LAOHOTÉ et Frédéric REOUNODJI</b> Risques climatiques et agriculture dans le département de la Nya (province du Logone oriental)	59
<b>Bruno MORÉMBAYE et Frédéric REOUNODJI</b> Transition foncière et stratégie de gestion de l'espace dans le département de Ngourkoso (sud du Tchad)	80
<b>Abdelkerim BRÉMÉ IDEKHIM</b> Approches et méthodes de la didactique des langues au Tchad	102
<b>IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou and CHABI BIYAOU Adetchéguoun Rodrigue</b> Critical analysis of contemporary British fictions through Julian Barnes's staring at the sun	111
<b>DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, MBAINAIMOU LAOKEIN Néhémie et MOUSSA Djibrine Halgue</b> Moyen-Chari, province aux atouts touristiques délaissés au sud-est du Tchad	129
<b>MIANHOUNOUUM Nadji</b> Facteurs environnementaux et prolifération des agents pathogènes dans la ville de N'Djamena	142
<b>ASSOUE Obed, MADIDE NDINGATOLOUM Silas, Romain GOUATAINE SEINGUÉ</b> Conflits homme-faune dans la zone périphérique du complexe d'aires protégées de Binder-Léré (province du Mayo-Kebbi Ouest/Tchad)	162

<b>Hassan ISSA HASSAN</b> Accaparement des terres et insécurité alimentaire dans le terroir de Hadidé (province de Hadjer-Lamis)	180
<b>SOBSERBE Palou Rémy, DJOLSABE Georges et SAMEDI Koye</b> Analyse du conflit tribal et le déclin de l'empire bambara à travers l'œuvre de Maryse Conde	191
<b>Abba ABAKAR DJIDDA</b> Étude de tendance et de la variabilité pluviométrique dans la région du Guéra (centre du Tchad)	206
<b>Christian MBAIGOLMEM MBAIAOUSSEM, MBAIHOROUM DADOUM et Brice WAYANG</b> Cartographie et dynamique des violences basées sur le genre, de 2017 à 2021 dans la province du Logone Occidental au Tchad	219
<b>ADOUM IDRISI Mahadjir</b> Caractérisation des logements précaires à Abéché au Tchad	232
<b>Nandogngar SAMBAYE</b> Stratégies d'adaptation endogènes des pasteurs face aux changements climatiques dans le département de Mayo-Boneye au Tchad de 1970-2020	248
<b>Bibiane TOGUE DJUIDJE</b> Dynamique urbaine à Yaoundé : quand les acteurs privés redéfinissent la production de l'habitat face à l'inertie de l'État	268
<b>MBAIGOLMEM Oscar et ZOUYANE Valentin</b> Réfugiés soudanais et développement socio-économique du terroir de Farchana (région du Ouaddaï-Tchad)	294
<b>SAWADOGO Boureima, OUEDRAOGO Ibrahim et Joachim BONKOUNGOU</b> Approches de gestion inclusive des conflits liés à la gouvernance du ranch de gibier de Nazinga, centre-sud du Burkina Faso	311
<b>Eloge REOUNODJI et Romain GOUATAINE SEINGUÉ</b> Analyse de la dynamique climatique de 1964 à 2023 dans le bassin du Mayo-Kebbi (sud-ouest du Tchad)	323
<b>OUEDRAOGO Wendbénédo Sandrine</b> Typologie et gestion des litiges fonciers à Koudougou (centre -ouest du Burkina Faso)	340
<b>KADEBE ZOUA Alain</b> Accès des femmes au foncier agricole et résilience aux inondations et séquelles sèches dans la plaine de Torrock (sud-ouest du Tchad)	357

<b>Damas TARSOU</b> Edgar Morin et l'éthique de la complexité	377
<b>Souleymane ABDOULAYE ADOUM et Moussa BICHARA AHMED</b> Les contrastes de l'armée nationale tchadienne de 1960 à 2023 : analyse des enjeux et défis	393
<b>JOHNNY MPOULÉ Oscar et PETNGA NYAMEN Simon Pierre</b> Diagnostic des changements d'occupation des sols du territoire communal d'Abong-Mbang (Est, Cameroun) : entre ruralité et pseudo-urbanité	416
<b>Georges ETOA OYONO</b> La gouvernance régionale en zone CEMAC : entre ambition affichée et difficile concrétisation de l'intégration depuis 1994	431
<b>Martin ZOUA BLAO</b> Usage des produits phytosanitaires dans le canton Léré et son impact sur la production céréalière	454
<b>Djekolobé DJETEUBBE</b> Mondialisation et idéal cosmopolite de l'antiquité grecque : vers un dépassement de l'État-Nation	467

**Les opinions exprimées dans ce numéro relèvent de la responsabilité des auteurs et n'engagent pas la revue.**

## ANALYSE DU CONFLIT TRIBAL ET LE DECLIN DE L'EMPIRE BAMBARA À TRAVERS L'ŒUVRE DE MARYSE CONDE

\* SOBSERBE Palou Rémy<sup>1</sup>, DJOLSABE Georges<sup>1</sup> et SAMEDI Koye<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université de Pala (Tchad)

<sup>2</sup>Université de Moundou (Tchad)

\* Auteur correspondant : [sobsebserbepalouremy@gmail.com](mailto:sobsebserbepalouremy@gmail.com)

### Résumé :

La production littéraire reflète l'imaginaire collectif façonné par les bouleversements sociaux au Mali. L'auteur utilise une méthodologie rigoureuse pour exposer les tensions sociétales, mettant en lumière des valeurs ancrées comme le fétichisme et la phallocratie, ainsi que les effets délétères de la guerre sainte et de l'esclavage. Il critique la corruption parmi les Bambaras, souvent pointés du doigt comme responsables de la crise actuelle, alors qu'ils avaient jadis un statut honorable, cimenté par des valeurs telles que la solidarité et la bravoure. À travers des figures comme Dousika Traoré, l'auteur évoque le poids des traditions sur les individus. La littérature devient alors un vecteur de protestation et de réévaluation des valeurs morales en période de crise, visant à promouvoir un humanisme universel où la synergie d'action et le respect mutuel sont essentiels pour rétablir la société. Elle transcende l'imaginaire pour devenir un instrument de réflexion et de changement social, incitant à reconsidérer son rôle dans la communauté.

**Mots clés :** *Inscription, ethnographie, romancier, guerre, francophone*

**Analysis of the tribal conflict and the decline of the Bambara Empire through the work of Maryse Conde**

### Abstract

The literary production reflects the collective imagination shaped by social upheavals in Mali. The author employs a rigorous methodology to expose societal tensions, highlighting entrenched values such as fetishism and phallocentrism, as well as the deleterious effects of holy war and slavery. He criticizes the corruption among the Bambaras, often pointed out as responsible for the current crisis, while they once held an honorable status, cemented by values such as solidarity and bravery. Through figures like Dousika Traoré, the author evokes the weight of traditions on individuals. Literature thus becomes a vehicle for protest and a reevaluation of moral values in times of crisis, aiming to promote a universal humanism where synergy of action and mutual respect are essential for restoring society. It transcends the imagination to become an instrument of reflection and social change, prompting a reconsideration of its role in the community.

**Key words :** *Registration, ethnography, novelist, war, Francophone.*

## Introduction

La figure de la littérature féminine d'Afrique centrale, incarnée par Calixte de Beyala, se distingue par son insoumission à l'égard des injustices phallogratiques et son aspiration à se défaire de l'étiquette de "sexe faible". Les conceptions sociologiques, souvent ancrées dans des dogmes rigides, obligent l'homme à vivre sous le poids constant de l'angoisse. La guerre et les conflits fonciers sont devenus des préoccupations majeures pour l'humanité, balayant les valeurs fondamentales de notre monde et piégeant les individus dans un cycle infernal et perpétuel. C'est dans cette optique que s'inscrit à la fois l'analyse du conflit tribal et le déclin de l'Empire Bambara.

Le roman *Ségou, les murailles de terre* apporte un aperçu notable des réalités partagées par l'ensemble de l'Afrique subsaharienne. L'intrigue nous plonge dans la puissance du peuple Bambara au XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers le personnage de Dousika Traoré, un polygame avec quatre femmes et de nombreux enfants aux destinées contrastées. Lors d'un voyage à Tombouctou avec son jeune fils Siga, Tiekor aborde ce dernier dans les rues de cette célèbre ville islamique, entraînant Siga dans un parcours tragique qui le mènera à devenir un ananier, sous l'influence d'Ismaël. Auparavant, il avait vécu dans l'opulence à Ségou, sous l'aile de son père, un conseiller à la cour, mais le suicide de sa mère le hante de manière inexorable.

Dans toute société, les femmes ne délaissent jamais un orphelin : Siga est élevé par sa marâtre, Nya, la première épouse de son père. Le récit met non seulement en lumière le rôle crucial des femmes dans les sociétés traditionnelles africaines, mais il critique également l'autoritarisme des chefs locaux. L'immigration, à son tour, s'inscrit dans notre histoire, car l'arrivée des Peuls du Macina a donné lieu à des conflits fonciers. Les Bambaras, en réponse, réclamaient l'impôt comme une forme de redevance sur le droit du sol. La contestation des ardos (chefs des Peuls) face à cette décision a conduit à l'arrestation de plusieurs enfants, dont la jeune Sira, sur laquelle le conseiller Dourika Traoré jeta son dévolu. Le chef Monzon ne peut refuser ce désir, car les deux personnages ont partagé l'expérience de l'initiation traditionnelle à la même époque. Sira devient alors la quatrième épouse de Dourika, et le narrateur s'intéresse à sa nostalgie et aux difficultés qu'elle rencontre pour s'intégrer dans la communauté bambara. Elle se remémore la vie dans le Macina, où les troupeaux de la plaine occupent une grande partie de ses pensées.

Le récit de Maryse Condé se déroule à Ségou, une ville située à mi-chemin entre Bamako et Tombouctou, à environ 278 km au nord de la capitale malienne. Aujourd'hui, le Mali est souvent associé à des troubles tels que l'instabilité politique, les coups d'État, le terrorisme et la rébellion au nord, des éléments qui rappellent ceux ayant contribué à l'effondrement du royaume Bambara au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle marque également l'ère de la colonisation

europeenne, période durant laquelle la romancière guadeloupéenne met en lumière divers phénomènes ayant bouleversé les structures dynastiques africaines. Ahmadou Kourouma, tout comme Maryse Condé, décrivent un fossé séparant les castes et les nobles, au sein d'une société où l'âge et les coutumes définissent des hiérarchies.

L'écrivaine souhaite ainsi montrer comment la diversité ethnique de la région a influencé la chute de la civilisation bambara. La question se pose : le déclin de sa culture symbolise-t-il son entrée dans la modernité ? La guerre sainte n'a-t-elle pas fragmenté l'esprit de la communauté ? Comment l'ethnologie varie-t-elle d'une communauté à une autre ? L'objectif de cette étude est de dévoiler la richesse de la diversité culturelle africaine, manifeste à travers des pratiques telles que la polygamie, l'éducation et le fétichisme. En outre, il est essentiel de comprendre la signification de l'hyponymie dans les langues du groupe manding, Ségou étant une ville clé d'échanges culturels et commerciaux à la frontière du Maghreb, ce qui a conduit à plusieurs crises et mutations.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons choisi d'adopter la méthode de la sociocritique, qui nous semble particulièrement pertinente pour cette étude. Cette approche consiste en une relecture et une interprétation approfondie du texte lui-même. Le roman que nous analysons offre une vue d'ensemble éclairante sur l'organisation dynastique et la civilisation Bambara de Ségou au XVIIIe siècle. De plus, l'arrivée de l'islam, facilitée par les caravanes arabes, constitue l'une des causes de l'érosion de ce patrimoine culturel africain.

## **I. De la violence ethnographique**

L'ethnographie se définit comme l'ensemble des valeurs culturelles d'un peuple et occupe une place centrale dans l'œuvre de Maryse Condé. Cela se manifeste à travers le personnage de Nya, qui s'inquiète du départ de son fils Tiékoro pour Tombouctou. L'épouse de Dousika fait appel aux féticheurs pour organiser des rites destinés à protéger son fils des dangers de la route. Siga, quant à lui, reçoit l'aide du prêtre féticheur Koumaré, comme en témoigne la citation : « Nya entretenait dans la concession d'innombrables féticheurs. Certains ne faisaient sacrifier que de la volaille » (Condé, 1984 : 82). La solidarité au sein de la communauté bambara découle du respect des traditions, et Siga, à son arrivée à Tombouctou, refuse de se convertir à l'islam, craignant de perdre son identité culturelle.

La narration extradiegetique, à laquelle le lecteur a accès, révèle la diversité culturelle de l'Afrique, tandis que la variété des styles de l'écrivaine est justifiée par ces réalités. Ahmadou Kourouma ajoute : « Cela, grand-mère était contre, elle voulait m'éloigner, me faire quitter Balla pour que je ne devienne pas un Bambara, un féticheur non croyant au lieu de rester un vrai Malinké » (Kourouma, 2000 : 35). Cette similitude thématique se retrouve tant dans *Allah n'est pas obligé* que dans *Ségou, les murailles de terre*.

L'indépendantiste guadeloupéenne aborde un sujet rarement exploré par d'autres auteurs : le mariage entre Dousika et Sira, qui incarne l'anticonformisme. Maryse Condé se rebelle ainsi contre cette pratique jugée anormale, qui entrave la cohésion sociale entre les Bambara et les Peuls. Les parents de Sira, venus verser la redevance, découvrent que leur fille, déjà enceinte, est retenue par les souverains Bambara. La pensée de la romancière s'inscrit dans la promotion du patrimoine culturel et accorde une place privilégiée à ces éléments sacrés, fondamentalement liés à l'identité noire.

La matrone Souka et Nya assistent Sira lors de son accouchement : « Nya offre aux boli familiaux un œuf pondu par une poule noire, sans une seule plume blanche, et des cœurs d'antilopes » (Condé, 1984 : 27). L'évocation du poulet symbolise une bénédiction pour l'enfant, afin qu'il jouisse d'une santé de fer. Nous pouvons affirmer, aux côtés de l'auteur, que Ségou fut le berceau de la civilisation des Bambaras. Pour Birago Diop, la poule noire a une signification profonde pour l'Afrique noire, et Condé a transcendé ce rite coutumier pour en faire le thème central de son roman. Cela reflète la pensée de Claude Duchet, qui souligne que le social se déploie dans la littérature, qui n'est ni ex ni hilo.

## **I1. La Toponymie**

La toponymie, ou l'étude des noms de lieux, est particulièrement significative dans le roman *Ségou, les murailles de terre*. Le lecteur constate que cette œuvre dépasse le simple cadre de l'interculturalité ou du multilinguisme : les noms des lieux évoqués se retrouvent dans les langues des peuples concernés. L'auteur cite le fleuve Joliba, la rivière Bani et le fleuve Bagoé, à l'instar de René Maran dans *Batonala* (1921) et d'Étienne Goyemidé dans *Le Dernier Survivant de la Caravane* (1985), dépeignant ainsi le paysage géographique du Mali. Les prénoms des personnages sont en bambara, la deuxième langue la plus parlée au Mali après le français.

Il est crucial de noter que l'écrivaine évoque fréquemment les ethnies, comme les Malinké et Dioula, pour clarifier l'identité culturelle en jeu. Le milieu mandingue, pour elle, représente le carrefour où se croisent les civilisations d'Afrique subsaharienne. L'ensemble de ces éléments témoigne de la diversité ethnique, avec des noms comme Koumaré, Traoré, Sira, et Tiékoro reflétant l'identité culturelle d'un peuple.

Du point de vue anthropologique, Maryse Condé explore les spécificités du Mali, en analysant la structure de sa société, ses paysages et ses conceptions sociologiques. Il est essentiel de noter que l'écrivaine met en avant le mode de vie d'un peuple et les croyances d'une communauté. Par exemple, on peut lire : « La jeune Sira pensait à sa vie autrefois, elle croyait rêver. Dans le Macina, la vie était rythmée par les saisons, les troupeaux allant et venant des pâturages de Dia à ceux de Mourdia » (Condé, 1984 : 28). Dans toute région du monde, les

contrées sont définies par leurs autochtones, comme en témoigne le personnage de Sira.

Lilyan Kesteloot affirmait que « la littérature négro-africaine est une manifestation et une partie intégrante de la civilisation africaine » (Kesteloot, 1984 : 5). Chaque époque incarne une littérature unique, et Maryse Condé reconnaît également l'importance des noms de lieux, qui portent en eux des significations. Ahmadou Kourouma, par exemple, évoque le village de Togobala dans *Les Soleils des indépendances* (1970) et dans *Allah n'est pas obligé* (2000). De plus, les noms des personnages y sont souvent en Malinké (la langue maternelle de Kourouma) ou en Bambara, tels que l'exciseuse Moussokoroni et Balla. Malgré la diversité des genres littéraires, on peut observer des rapprochements entre ces différentes entités.

La romancière guadeloupéenne décrit l'Afrique comme un continent riche en traditions, en solidarité et en mythes, ce qui se manifeste dans les éléments linguistiques de ses œuvres. Par exemple, Ségou est la cité des Bambara, Kaarta appartient aux Coulibaly et Macina aux Peuls. Comme l'a précisé Ahmadou Kourouma, les Diabaté font partie de la famille des castres. Ainsi, on retient que les noms spécifiques aux lieux possèdent une signification qui est cruciale dans les communautés d'où ils proviennent.

## **I-2. De la polygamie ou mariage coutumier**

La polygamie représente l'un des défis majeurs au sein des sociétés noires subsahariennes, un sujet mis en lumière dans *Ségou* : *Les murailles de terre*. Dans l'ensemble, les Noirs ne condamnent pas cette pratique, car les raisons poussant un homme à épouser plusieurs femmes sont diverses. Dans la société traditionnelle africaine, aucune loi n'accorde à une femme le pouvoir de s'opposer au mariage de son mari avec une autre femme. En se référant aux attitudes des personnages du roman de Maryse Condé, on constate qu'ils acceptent de vivre dans des foyers polygamiques, même au prix de conflits. Pour l'écrivaine, Dousika Traoré incarne l'Afrique ; son mariage avec Sira n'est pas simplement un acte d'anticonformisme, mais illustre également la difficulté du continent noir à se défaire de ses lois patriarcales. Le choix de Sira s'effectue de manière inattendue, alors qu'elle est arrêtée et réduite à l'esclavage, ce qui renvoie à la dynamique complexe de ses origines familiales.

En effet, une fois arrivée chez son époux, Sira a accouché d'un enfant mort-né, ce qu'elle a perçu comme une conséquence tragique de la vie dans un foyer polygamique. Lors de son prochain accouchement, Nya et Souka l'ont soutenue, ce qui lui a apporté apaisement et réconfort. Elle a alors pu tenir son bébé dans ses bras. Ce statut rappelle celui de Yassinguidja, tel que décrit par René Maran, un fait que nul ne conteste : Dousika Traoré n'a pas célébré de rite lors de son mariage. Au moment du suicide de l'une de ses épouses, son émotion est palpable ; la polygamie, selon l'auteur, est une caractéristique de la vie des

Africains, ancrée dans des dogmes religieux et des coutumes. La diversité stylistique qui se dégage de son œuvre s'explique par le contexte social africain. Selon l'écrivaine, quoi qu'on en dise, il est difficile pour les Noirs de s'orienter vers le modernisme : « Sira occupait une position particulière dans la concession ; elle n'était pas Bambara, mais Peule. La Mansa Manzon, lors d'une expédition contre les vassaux peuls du Macina, se trouvait confrontée à des ordos systématiquement réticents à s'acquitter de l'impôt » (Condé, 1984 : 20). Dans la première partie du roman, le lecteur découvre soudain une intrigue de trahison à Ségou.

De plus, le roman *Ségou, les murailles de terre* partage un contenu sémantique similaire à celui *d'Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Le mariage blanc qui unit la mère de Birahima à Balla est à la fois religieux et coutumier. Bien que Balla soit Bambara et non Malinké, ce personnage a abandonné les pratiques animistes pour se convertir à l'islam et épouser la veuve, mère du narrateur dans l'œuvre de Kourouma. Il est évident que nous partageons l'opinion de Stendhal : la littérature est un miroir de la société. La destitution de Dousika Traoré résulte également de la polygamie, critiquée par des personnages comme Soumaké et Tiétiguiba, qui l'accusent d'être soumis à l'une de ses épouses. Pourtant, il a passé l'épreuve d'initiation à la même époque que le roi Manzon, et la trahison impliquée par les deux personnages a conduit à la destitution de ce dignitaire.

### I.3. Entre réalisme et littérature

Le réalisme occupe une place significative dans la narration de l'écrivain. Sa préoccupation se concentre sur les crises et mutations traversées par le Mali aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, à une époque précoloniale. Le peuple Bambara, entouré des Coulibali et des Peuls, a dû faire face à la difficulté de l'arrivée de la guerre sainte avec l'islam. La littérature n'est pas étrangère aux faits sociaux; l'auteur aborde ces thèmes avec un regard fictionnel. Née à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), elle pose la question d'une littérature novatrice qui reflète la réalité sociale de l'Afrique, soulignant qu'il ne s'agit pas uniquement d'une guérilla, mais d'un continent en déclin face à une pluralité linguistique. Les fleuves Joliba, Bani et Bagoé ponctuent fréquemment les différentes séquences narratives, illustrant des réalités manifestes du Mali.

Par ailleurs, bien que le stéréotype soit présent dans le roman *Ségou, les murailles de terre*, il est intimement lié à l'esthétique littéraire : « Les hommes étaient amoureux de leurs bêtes plus que de leurs épouses, et ils chantaient leur beauté le soir autour du feu de bois » (Condé, 1984 : 28). Ce phénomène révèle une société en décomposition, perdant ses priviléges historiques d'humanisme et de solidarité légués par les ancêtres africains. En somme, il ne s'agit pas seulement de réalisme, mais également d'une conception propre à l'Afrique, ancrée dans ses croyances et son mode de vie. En examinant les styles employés par l'auteur, on constatera que les chefs évoqués représentent le patrimoine culturel du Mali, le

tout dans un décor richement descriptif. Il est indéniable que le fétichisme, présenté dans le roman, est reconnu à l'échelle mondiale.

La marque d'abondance du fétichisme se manifeste chez le personnage de Koumaré, prêtre féticheur et époux de Souka, un forgeron féticheur. Leur statut illustre parfaitement la situation sociale de leur époque. Par ailleurs, il est significatif de noter que les enfants de Dousika Traoré résident à Tombouctou (Mali) sans que Siga ait des nouvelles de son grand frère, Tiékoro. Ce constat met en lumière une réalité troublante : les hommes cachent souvent en eux plus de choses à blâmer qu'à admirer. Jean-Paul Sartre exprimait cette idée en disant que "l'enfer, c'est les autres", une pensée à laquelle l'écrivaine s'oppose en dénonçant l'immoralisme.

La romancière critique avec vigueur la fourberie humaine, l'injustice, l'esclavage et l'exploitation, tout en mettant en avant des traits psychologiques communs avec son personnage d'Ismaël à Tombouctou. Les actions de Souka, Koumaré, Ismaël et Nya incarnent l'image d'une Afrique où la bravoure et la solidarité étaient des valeurs fondamentales, comme le souligne David Diop. Bien que Maryse Condé soit née sur l'île de la Guadeloupe, sa vision littéraire de l'Afrique s'inscrit dans une approche qui montre qu'un enfant n'oublie jamais le chemin vers son village.

Jean-Claude Azoumaye définit le stéréotype littéraire comme un trait palpable qui permet de relier l'ornement inventé à une forme canonique, revêtant un contenu significatif. Ainsi, les stéréotypes évoquent des situations, des idées, des attitudes et des paroles, donnant l'impression d'une familiarité, d'un déjà-vu. Par ce choix d'écrire sur le mode de vie des Noirs, leurs us et coutumes, Maryse Condé propose une vision globale de l'Afrique, connue de tous comme un continent où l'amour mutuel prévaut, surtout en cas de crise.

Cependant, selon l'écrivaine, il est important de ne pas perdre de vue que le milieu mandingue est également empreint d'immoralité (trahisons, conflits, polygamie). Lors de l'accouchement du deuxième enfant de Sira, sa co-épouse Flacoro ne contribue en rien à sa vie sociale, alors que Sira lutte pour s'intégrer dans la société Bambara. Cet exemple illustre comment la polygamie peut engendrer des querelles au sein des foyers. Nya, par exemple, ne pense qu'à son fils Tiékoro lors de son voyage à Tombouctou, tout en accompagnant également l'enfant de sa co-épouse défunte.

Maryse Condé a su transcender les réalités du milieu bambara pour les faire entrer dans le domaine de la littérature écrite. Les noms de ses personnages ont une signification profonde dans la langue de ce peuple : Nya fait référence au lait de chèvre, Faro évoque le dieu des Bambaras, et Monzon désigne un roi. Tout comme chez Ahmadou Kourouma, Condé aborde des sujets intrinsèquement liés à l'Afrique et à ses régions diverses. Ces thèmes reflètent les valeurs sociales variées du Mali, tant sur le plan culturel que linguistique et politique, et font écho à la douceur du terroir des peuples mandingues.

En quittant l'Afrique pour son île natale de la Guadeloupe, l'indépendantiste a laissé derrière elle un continent noir avec des paysages semblables, des mythes persistants et des scènes de vie allant et venant, comme les fumées s'élevant des toits de cases ou les troupeaux paissant. À l'instar d'autres écrivains caribéens tels que René Depestre, Guy Tyrolien, Aimé Césaire et Jacques Roumain, Maryse Condé découvre que l'Afrique possède une culture unique. Il est donc juste d'affirmer que son roman *Ségou, les murailles de terre* ne se limite pas à la littérature malienne, mais représente plutôt une part intégrante de la littérature subsaharienne, avec ses vicissitudes et ses époques de gloire.

### **I. De la Zonomie à l'Hydronymie**

La lecture du roman *Ségou, les murailles de terre* plonge le lecteur dans l'imaginaire profond de Maryse Condé, qui met en scène les noms des animaux des fleuves et des rivières de cette région du Mali. Parmi ceux-ci, on trouve notamment des animaux sauvages tels que le lion, le serpent, le buffle, ainsi que le caïman, également cité dans la narration. Tous ces êtres représentent des richesses pour les localités. Dans les différentes séquences narratives, nous rencontrons également d'autres noms d'animaux domestiques, tels que la volaille, sans distinction entre ceux qui sont sauvages et ceux qui sont domestiques, ainsi que les troupeaux de boeufs. Il est notable que ces termes ne sont pas souvent exprimés dans les langues locales du Mali, mais plutôt en français, langue étrangère à la culture locale.

Cependant, l'écrivaine fait parfois mention de certains noms d'animaux pour se moquer des traits médiocres ou imparfaits des hommes. À travers ce choix, elle adopte une approche illustrée par Étienne Goyemidé, qui écrit : « Par les contes du roitelet de l'éléphant, du lion et du lézard, du crapaud et du petit serpent, ils démontrent que le plus faible a la possibilité de renverser le pouvoir » (Goyemidé, 1985 : 6). Ces personnifications mettent en lumière les caractéristiques de l'homme dans sa diversité socioculturelle. De plus, l'auteur présente quelques noms des cours d'eau, tels que le fleuve Ségou, le fleuve Joliba, le fleuve Bagoé et la rivière Bani. Ces phénomènes naturels constituent le charme du paysage de Ségou. Tout comme l'indiquent Étienne Goyemidé et René Maran dans leurs œuvres, les animaux cohabitent dans le même environnement que les hommes, et les cours d'eau ne font pas exception à cette règle. Il est possible d'affirmer que *Ségou, les murailles de terre* (1984), *Le Dernier Survivant de la Caravane* (1985) et *Batouala* (1921) précisent les réalités sociologiques de l'Afrique dans sa forme multidimensionnelle. La description des serpents dans la sixième partie (p.82) illustre la crainte que l'homme éprouve face à ces reptiles.

## **II. La Disparition du Rayonnement du Royaume Bambara**

L'auteur évoque également le déclin du royaume Bambara durant le XVIIIe siècle, marqué par une crise et une mutation sociale qui ont secoué ce milieu à cette époque des Lumières. Certes, c'était un moment où l'Europe brillait de tout son éclat en matière de raisonnement, et l'encyclopedisme se préoccupait de l'humanité. Cependant, l'Afrique, quant à elle, sombrait dans l'anarchisme, avec des conflits tribaux et des guerres saines, des impacts qui ont profondément influencé la monarchie des Bambaras de Ségou.

### **II-1. L'Émigration interne**

Au XVIIIe siècle, Ségou a connu un rayonnement remarquable grâce au savoir-faire de ses habitants, les Bambaras. Cependant, cette prospérité n'a pas été sans défis, car le royaume a été affaibli par des invasions de communautés voisines. L'arrivée de ces groupes étrangers a engendré des difficultés pour Ségou, notamment l'établissement de l'islam qui a créé des divisions dans la région, affectant particulièrement la famille de Dousika Traoré. Ce seigneurial n'a pas seulement été la cible de complots dirigés par ses adversaires, mais il a également été confronté à des bouleversements sociaux, ses enfants (Tiékoro Siga, Naba, Molobali) ayant chacun connu un destin opposé.

Maryse Condé met en lumière l'hypocrisie, la trahison qui se manifestent à ciel ouvert et sont légitimés par les chefs locaux. Dans la première partie de son œuvre, elle écrit : « Ségou est un jardin où pousse la ruse. Ségou est bâtie sur la trahison. Parle de Ségou hors Ségou, mais ne parle pas de Ségou dans Ségou. » (Condé, 1984 : 9). La rencontre des communautés étrangères avec les Bambaras a engendré une effervescence douloureuse, même si ces derniers conservaient un certain éclat associé à leur terre. Maryse Condé ne juge pas ses personnages, mais restitue les faits avec une portée historique, politique et anthropologique. En analysant son roman *Ségou, les murailles de terre*, on constate qu'un fossé sépare les hommes.

Dans un article publié en 2024, il est noté : « Vers 1991, lors de l'éclatement de la guerre civile en Sierra Leone, cela est dû à la fréquentation de Foday Sankoh chez Taylor et au spectre des règne dynastiques des deux premiers présidents de l'ethnie mendé, Margai et son successeur, Big Albert. » (Djolsabé et al, 2024 : 223). La descendance des Peuls et les caravanes d'Arabes vers Ségou et ses contrées ont été des facteurs de rivalités liées à la fertilité du sol et aux guerres saintes. DJOLSABE et al soulignent également : « L'Autre, parfois, est la source des difficultés de ses semblables. La rencontre entre les cargueurs et les noirs a engendré diverses querelles politiques au Libéria en 1979. » (Djolsabe et al, 2024 : 222). L'opposition entre les groupes est donc perpétuelle.

## **II-2. La vengeance**

La romancière accorde une place centrale à la thématique de la vengeance, la présentant comme un acte de refus de l'humiliation. La mise en scène de ce thème vise à corriger certains manquements à la morale. L'auteur et ses personnages s'indignent face aux discriminations raciales et expriment le désir de vivre dans une société juste. Les pratiques d'esclavage et de mariage contre nature relèvent d'une immorale inacceptable. Ngolo Diarra, le protagoniste, se révolte contre les aberrations de sa jeunesse. Après la mort de son père, il est élevé par son oncle Menkoro, mais incapable de payer son impôt à Bilton, le fondateur de Ségou, il se retrouve soumis à lui. Lorsqu'il accède au pouvoir après la mort de Bilton, Ngolo Diarra retourne dans son village et assassine tous ceux qui l'avaient conduit à l'esclavage.

Par ailleurs, la littérature de cette auteure, née dans les Caraïbes françaises (Guadeloupe), reflète l'image d'une Afrique en quête de son héritage historique. Le personnage de Ngolo Diarra incarne une psychologie de la résistance contre le mal, comme en témoigne Koyapolo d'Étienne Goyemidé, qui se venge du chef des esclavagistes. Cela se manifeste dans la scène finale, où Koyapolo, pour venger les tortures infligées à son clan, castre le chef des esclavagistes et lui impose une humiliante représentation de sa défaite (Goyemidé 1984 : 4-5). Cette œuvre s'insurge contre l'inhumanité de la commercialisation des êtres humains, mettant en avant les souffrances causées par les impôts injustes imposés aux Peuls de Ségou et alentour par le peuple Bambara. Ainsi, le mal a germé parmi les habitants, illustrant la tragédie des confrontations et des injustices sociales. Avant tout, Sira est présentée comme une esclave qui devient par la suite l'épouse de son maître. En Côte d'Ivoire, après la victoire de Laurent Gbagbo à la présidentielle de 2000, les musulmans sont réprimés, étant considérés comme des partisans d'Alassane Ouattara, son rival. Pour revendiquer leur appartenance à la nation, ils descendent dans les rues d'Abidjan, illustrant ainsi que lorsque l'on refuse, on affirme son non.

D'autre part, Maryse Condé est reconnue comme une écrivaine qui incarne la voix de la littérature vivante du Mali. Les chefs locaux qu'elle dépeints représentent l'Afrique ancestrale, rythmée par ses mythes, ses légendes et ses paysages. Les scènes antisociales sont décrites par l'auteure dans la sixième partie du roman, ce qui justifie le pouvoir du Mansa (Roi) sur la vie et la mort de ses sujets. Face à ce cri alarmant et méprisant, Condé fait évoluer son style, oscillant entre l'humour, la satire et le pathétique : « Ah ! non, je ne ferai jamais ces guerres-là ! Tuer, violer, piller ! Sang, que de sang répandu. » (Condé, 1984 : 33). La vie de Dousika Traoré, quant à elle, connaît une transformation défavorable avec sa destitution, marquée par une rancune qui domine sa réflexion. Ce qui est significatif dans ce roman, c'est que sa sémantique résonne universellement à travers toute l'Afrique. À l'instar de son œuvre *Le Dernier Roi Mage* (1994), le thème du royaume occupe une place significative dans sa pensée. Une famille

des Caraïbes célèbre chaque année l'anniversaire d'un ancêtre qui a été roi dans un pays africain, et pour eux, il est source de fierté d'appartenir au sang royal.

### **II-3 Analyse des personnages**

Dousika Traoré est le héros du roman *Ségou, les murailles de terre*. Polygame avec quatre femmes, il est conseiller au palais de Monzon et fait face aux critiques de ses adversaires en raison de son désir de femmes. Suite à sa destitution, le destin de ses fils sera radicalement différent au cours de leur vie, et Dousika incarne ainsi les traditions africaines en décomposition, remettant en question les valeurs historiques.

Ngolo est l'un des personnages majeurs du roman. Il accède au pouvoir après Bilton, le fondateur de Ségou, ayant été élevé par son oncle Menkoro à la suite du décès de son père. En guise de redevance, Menkoro confie ses neveux à Bilton. Une fois au pouvoir, Ngolo revient dans son village et assassine tous ses parents qu'il accuse de l'avoir trahi en le réduisant à l'esclavage.

Les Bambaras, l'ethnie d'origine du Mali actuel, étaient autrefois puissants grâce à leurs conquêtes militaires et à leur possession des terres. Cependant, ils connaissent un déclin au XVIII<sup>e</sup> siècle, marqué par les guerres saintes et le début de la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle.

Sira est la quatrième épouse de Dousika Traoré. D'origine peule de Macina, elle attire l'attention des notables bambaras après que ses parents aient refusé de s'acquitter de leur impôt. En raison de cette situation, elle devient la concubine d'un conseiller, un choix imposé qui lui coûte la vie de son premier enfant, un décès malheureux.

Koumaré, le prêtre féticheur et proche de Dousika Traoré, a toujours soutenu sa cause, même lors de sa destitution. Lorsque Siga quitte Ségou pour Tombouctou, il reçoit de koumaré un grigri pour se protéger des dangers de la ville.

La communauté peule est un rival historique des Bambaras. Originaire de Macina, elle s'engage dans des luttes pour le contrôle des terres. Ce peuple, nomade et éleveur de troupeaux, a souvent défié les limites territoriales établies. Ils font partie du groupe Manding, qui inclut les Bambaras, Mossi, Dioula, Malinké et Songhaï, et occupe une vaste zone en Afrique subsaharienne en raison de la conquête des terres.

Tiékoro, le fils aîné de Dousika Traoré et de sa première épouse Nya, est étudiant à l'université de Tombouctou (école Islamique) où il se convertit à l'islam. Au cours d'un voyage avec son frère cadet Siga vers une ville touarègue, il abandonne ce dernier dans les rues pour se rendre à l'établissement universitaire où il poursuit ses études.

Soumaké est l'un des antagonistes du roman, en opposition à la famille de Dousika Traoré. Il critique le conseiller auprès de Monzon, le roi, et, avec le

personnage de Tiétiguiba, participe activement au mouvement qui conduit à la destitution de Dousika Traoré.

#### **II-4. La querelle de race**

La question de la race représente l'une des thématiques centrales de l'œuvre de l'écrivaine. La confrontation entre les groupes linguistiques n'est pas simplement schématisée ; elle se manifeste de manière latente à travers différentes formes d'expressions linguistiques. Au XVII<sup>e</sup> siècle, période de rayonnement du royaume bambara, l'invasion peule de Macina et le début de la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle s'illustrent comme des facteurs contribuant au malheur de Ségu. Pour Maryse Condé, les tensions entre les Coulibalis de Kaarta et de Ségu ne sont pas à prendre à la légère, et l'esclavage associé au racisme ne peut engendrer un environnement harmonieux. Dans "Ségu", l'auteur évoque les murs de terre, témoignant de l'existence de la traite et de l'esclavage en Afrique avant la colonisation, tout en soulignant l'importance de l'immigration intra-régionale.

Nous reconnaissons que les séjours de Maryse Condé en Afrique en 1984 sont particulièrement significatifs, à l'image de ceux de René Maran en Oubangui-Chari (actuelle République Centrafricaine). Cette expérience a permis à Condé d'explorer la structure des sociétés africaines, leurs modes de vie et leurs coutumes. De plus, la rencontre entre les Blancs et les Noirs a eu des répercussions néfastes sur l'Afrique, en grande partie à cause de l'égocentrisme des colonisateurs.

Étienne Goyemidé soulignait : « Parmi tous les étrangers, l'Allemand Schwein Furht est celui qui a décrit de manière la plus détaillée les pratiques esclavagistes. Pour pénétrer en Afrique centrale, il a dû accompagner plusieurs caravanes » (Goyemidé, 1985 : 3-4). L'arrivée des Européens à Ségu, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, marque déjà le début de l'ère coloniale. Il est donc crucial de noter dans cette étude que le racisme, l'esclavage et l'exploitation de l'homme par l'homme représentent des préoccupations majeures pour cette romancière antillaise.

Cependant, Lilyan Kesteloot ajoute que la littérature nègre-africaine exprime la vision du monde noir. C'est la thématique centrale de son roman, notamment en ce qui concerne le peuple Bambara, qui vénère son propre dieu, Foro. La venue de l'islam à Ségu n'a pas réussi à convaincre certains animistes Bambaras de se convertir, illustrant ainsi une phase de tensions religieuses, identitaires et raciales. Le style réaliste qu'elle emploie découle d'un constat troublant.

Dans son ouvrage *Quand on refuse on dit non* (2004), la méthode kouroumienne de Maryse Condé, qui aborde les crises politiques en Côte d'Ivoire après la mort du vieux dictateur Bogny, fait émerger la notion d'ivoirité. L'exil d'Alassane Ouattara en 2000 et la fuite de Birahima de Daloa vers le nord de la Côte d'Ivoire sont en lien avec ce débat politique. Enfin, bien que Siga à Tombouctou ait été surnommé Ahmed, ce jeune animiste nourrissait intérieurement des réserves, rejetant toute prétention musulmane.

L'écrivaine antillaise, Maryse Condé, aborde dans son œuvre *Ségou* les thèmes des murs de terre qui symbolisent à la fois la culture malienne et les défis de la littérature de cette région. Venue en Afrique (en Guinée) avec son époux Mamadou, elle explore les tensions sous-jacentes entre les personnages Samaké et Dousika Traoré. Siga, de son côté, éprouve de la frustration face au mariage de sa mère, ce qui nourrit un désir de rapprochement entre les différentes races. Aujourd'hui, le Mali fait face à des crises similaires à celles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. En 2012, le président Amadou Toumani Touré (ATT) est destitué par un coup d'État militaire orchestré par le capitaine Amadou Sanogo. Le nord du pays est envahi par des terroristes, tandis que des villes comme Gao, Tombouctou, Mopti, Kidal et Ségou sont contrôlées par la rébellion touareg de Lazawate, qui proclame l'indépendance de ces territoires. L'élection d'Ibrahim Boubacar Keïta en 2013 aurait dû être un symbole d'espoir, mais son mandat de courte durée est marqué par la corruption et l'instabilité du nord, empêchant l'enrichissement des valeurs républicaines et éthiques.

Il est vrai que le coup de force du colonel Assimi Goïta pourrait marquer une rupture avec des années d'instabilité, mais il est crucial de comprendre que l'avenir de l'Afrique ne peut se construire sur des coups d'État militaires. L'écrivaine ne propose pas de modèle politique, mais appelle à une harmonie sans bornes entre les filles et les fils du continent africain. L'exemple de Siga et Ismaël à Tombouctou illustre bien cette entente que rêve de vivre le continent noir, aspirant à établir un chemin vers la prospérité.

Ainsi, le lecteur n'est pas simplement confronté à une anecdote lointaine des us et coutumes d'autrefois. Maryse Condé souhaite qu'il découvre la vitalité de la culture africaine, tant du passé que du présent, et qu'il réfléchisse à l'avenir de l'Afrique dans les siècles à venir. Ces éléments révèlent une société riche en diversité culturelle. Par ailleurs, auprès de ce chapitre, le personnage Ismaël propose à Siga un prénom musulman, soulignant ainsi la spécificité de Tombouctou par rapport à Ségou.

### **Conclusion**

Le roman *Ségou, les murailles de terre* de Maryse Condé se distingue par sa dimension féministe, tout en mettant en lumière la puissance du peuple Bambara, qui a su maintenir sa notoriété pendant près de deux siècles, du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette hégémonie s'explique notamment par la résistance militaire, la solidarité communautaire et l'organisation dynastique. Le courage et le savoir-faire des Bambaras leur ont permis de posséder la terre, suscitant la crainte chez les vassaux peuls du Macina ainsi que chez les Coulibaly de Kaarta. Cependant, le XIX<sup>e</sup> siècle marque un tournant : la domination de ce peuple est réduite en raison des conquêtes, de l'immigration et, surtout, de l'impact de la colonisation occidentale.

Selon Condé, la guerre sainte représente un facteur significatif de désastre, les caravanes arabes engendrant une grande souffrance pour les Bambaras. Les familles ont été déchirées par des divisions religieuses, illustrées par le cas de Tiékoro, qui s'est converti, tandis que son frère cadet Siga a résisté à toute forme de contrainte, malgré le fait qu'il ait porté le nom d'Ahmed à Tombouctou.

Aujourd'hui, on reconnaît que Maryse Condé a exposé les pratiques immorales telles que l'esclavage, le racisme et la domination du fort sur le faible. Sa capacité à traduire le réalisme en imaginaire est caractéristique de la psychologie de cette écrivaine antillaise, car elle dépeint avec acuité les réalités africaines dans son roman. Par exemple, elle écrit : « Ségou avait réduit tous ses ennemis et contrôlait la région. Elle écrasait les velléités de révolte des Peuls du Macina et terrifiait les Bambaras du Kaarta » (Condé, 1984 : 92). Les rivalités qui s'y développent sont à l'origine de la chute de Dousika Traoré.

Dans *Le Malentendu* d'Albert Camus, le jeune héros Jan quitte son foyer sous le poids de la misère et passe vingt ans à l'extérieur en quête de fortune. À son retour, il laisse sa femme et son enfant dans un motel, se rendant d'abord chez sa mère et sa sœur Martha qui, ayant oublié son identité, le tuent la nuit. Cette douleur existentielle, que partage Condé, souligne l'angoisse et le pathétique de notre existence, à l'image des mots de Camus : « Il nous a quittés définitivement » (Camus, 1958 : 119). Cette étude révèle que le destin de Dousika Traoré est aussi tragique que celui de ses fils, ces derniers étant en désaccord pendant la maladie de Naba, qui meurt en l'absence de ses frères.

Il est pertinent d'affirmer que la Guadeloupéenne Maryse Condé s'inscrit dans la sphère de la littérature malienne, abordant des thématiques liées au Mali. À l'instar de René Maran (avec *Batonala*) et d'Aimé Césaire (dans *Une Saison au Congo*), les écrivains antillais portent un regard attentif sur les préoccupations africaines. Que ce soit d'un point de vue historique ou culturel, les Noirs se tournent vers le continent africain, qui reste le foyer de toute une humanité en quête de justice sociale, comme le démontre l'œuvre de Condé.

Cette analyse du roman met en avant un Mali riche en diversité culturelle, en ressources humaines, zoogéniques et hydrographiques. Les styles narratifs s'adaptent au contexte historique et aux événements décrits. Dans cette Afrique, les femmes jouent un rôle crucial en tissant des liens de solidarité entre elles. Elles s'éduquent mutuellement, se conseillent et anticipent l'avenir de leurs enfants, tel un conte de fées. Les personnages de l'auteur, comme Odette, Anna et Zézette dans *Les Sursis* de Jean-Paul Sartre, démontrent un engagement fort aux côtés de leurs époux, même en temps de guerre, affichant dignité et responsabilité.

Nya, pour sa part, a travaillé avec acharnement aux côtés de sa coépouse lors de la naissance de son enfant. Ainsi, il ne s'agit pas uniquement d'une littérature féminine écrite par une étrangère, mais d'une véritable vision où l'Afrique est

perçue comme une terre d'unité, où chaque individu est considéré comme un frère, suivant la pensée d'Antoine de Saint-Exupéry.

### Références bibliographiques

#### I- Le corpus

Ségou les murailles de terre. 1984, édition, Robert Laffont, Paris (tome I) ;

#### II- Les autres œuvres littéraires

AZOUUMAYE Jean, Claude et al .2000, Création créativité dans la littérature francophone, édition, Credef (tome 2) ;

CAMUS, Albert.1958, Le malentendu, édition, Gallimard, paris, (Folio),

DJOLSABE, Georges, SAMEDI, Koye et SOBBERBE, Rémy, Palou .211024 « Contextualisation Politique de la tragédie humaine et l'apocalypse dans Allah n'est pas obligé, d'Ahmadou Kourouma et L'Espoir d'André Malraux.» Annales de l'Université Adam Barka d'Abéché, N°ISSN : 2787-2131 Série A.

EXUPERY, Antoine de Sainte. 1939, Terre des hommes, édition, Gallimard, paris, (Folio) ; SARTRE, Jean, Paul .1945, Le Sursis, édition, Gallimard, paris, coll (Folio) (tome2),

GOYEMIDE, Etienne. 1985, le dernier sur vivant de la caravane, édition, Haitier, Paris ; MARYSE, Condé. 1994, Le dernier roi mage, édition, Mercure de France, Paris ;

KESTELOOT, Lilyan.1981, Anthologie de littérature nègro africaine , Paris, Nouvelle édition –EDEF ;

KOUROUMA, Ahmadou. (2000) Allah n'est pas obligé, édition, seuil, Paris ;

KOUROUMA, Ahmadou. 1970, les soleils des indépendances, édition, seuil, Paris ;

MARAN René .1921, Batouala, édition. Albin Michel, Paris,